

Le Matin : derniers télégrammes de la nuit

1. Le Matin : derniers télégrammes de la nuit. 1919-06-09.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LES ORIGINES de la musique à la mode

Le jazz band se compose d'un ou de plusieurs nègres, d'un banjo, de quelques casseroles de cuivre, de plusieurs tambours de basque, de castagnettes, de fifres, de grelots, de cornes d'automobiles et de sirènes de gothas.

A un signal donné, le fifre s'élançe sur le tambour, les castagnettes se prennent aux cheveux, la corne d'automobile étrangle la sirène, les tambours de basque éternuent et les nègres tombent dans les casseroles.

Cela fait un bruit harmonieux encore



(D'après une caricature de M. Cecil Aldin dans le *Printer's Pie*.)

LE JAZZ BAND

qu'imprévu. Quelquefois les nègres tirent des coups de revolver ou les casseroles se cassent d'assiettes, mais le jazz band devient un art si coûteux que par ces temps de vie chère...

Mais, au fait, le jazz band est-il un art ? L'art est parait-il « l'application des connaissances, à la réalisation d'une conception ». Tout dépend donc de la conception que l'on a. Si l'on conçoit la musique sous les espèces d'une cacophonie enragée, le jazz band devient un art sublime.

Et surtout, qu'on ne nous dise point que cette révélation nous vient d'Amérique. Le jazz band est tout aussi français que le porte-plume réservoir et la « frigo ». Sans doute, son nom est-il exotique, aussi combien plus mélodieuse son ancienne désignation « le concert miaulique ». Car le « concert miaulique », ne cherchons pas à nous le dissimuler, est le père du jazz band.

Le « concert miaulique », si l'on consulte les « Souvenirs thermidorien » de Georges Duval, florissait à l'ingénieuse époque du Directoire. En ce temps-là, comme aujourd'hui, les gens ne savaient que faire pour s'amuser. Alors, il faisaient du bruit. Les amateurs de bruit se réunissaient au bal de la veillée, dans la cité. L'orchestre était constitué par une vingtaine de chats dont on n'apercevait que les têtes disposées sur les touches d'un clavecin. Ces touches étaient des lames pointues dont chacune allait frapper la queue d'un chat qui poussait un cri. Chaque cri ajoutait à la sonorité de la note, et l'ensemble surpassait en stridence tout ce qu'il est humainement possible d'imaginer.

Puis ces jeux cruels cessèrent. Le bal de la veillée devint le « Prado », cher aux étudiants, et depuis quelques mois seulement le « concert miaulique », sévèrement modifié par la société protectrice des animaux, reparut sous le nom de jazz band.

Les chats sont bien contents !